SOUS LES PAVÉS, LA PLAGE

Des nuages noirs s'amoncellent à l'horizon. Tempêtes, ouragans et orages déferlent sur toute la planète à un rythme toujours plus effréné, succédant aux températures caniculaires qui embrasent les terres et marquent le caractère contemporain de cette époque de fin du monde. Mais ce n'est pas de la destruction du climat et de l'environnement due à la férocité de la malveillance de l'État et du patronat dont nous parlons ici. C'est la tempête et la fièvre de la lutte des classes et de la colère sociale qui surgissent et s'élèvent à l'horizon. Face aux génocides automatisés, à la guerre mondiale en devenir, à la violence policière et étatique antiprolétarienne, associée à l'adhésion à grande échelle à des mouvements et des attitudes réactionnaires, fascistes et patriarcaux, ainsi qu'à la prédation féroce des ressources nécessaires à un capitalisme numérique qui rend progressivement la planète impropre à la vie, émerge l'arrogance d'une technoligarchie qui n'hésite pas à considérer une grande partie de l'humanité comme une masse excédentaire et à la traiter comme du bétail destiné à l'abattoir. Mais l'enfermement de l'imaginaire et de la société dans la prison technologique et la banalité n'est pas chose facile. Le maintien de la passivité et de la paix sociale a un coût élevé pour les maîtres du monde. Insurrections et émeutes se succèdent partout dans le monde (de l'Indonésie à la Bolivie) tandis que, dans le ventre de la bête, aux résistances des quartiers populaires contre l'I.C.E. s'ajoutent celles contre les projets écocides des data center.

Les mobilisations étudiantes, les occupations d'établissements scolaires et les révoltes de la génération Z se multiplient sur tout le territoire sous le joug de l'État français. Lille, Bordeaux, Nantes, Lyon, Marseille : cinq cents établissements touchés par les manifestations ou occupés ; vingt-quatre tentatives d'incendie de ces structures où seront formés les consommateurs et les esclaves 2.0 de demain. Plus de 5 000 arrestations. Sur le territoire ibérique, plus de quarante villes sont en effervescence, avec des manifestations et des mobilisations qui poussent depuis la base vers la grève générale, ainsi que de nouvelles façons d'habiter, de jouer et de se réapproprier l'espace à travers des campements spontanés qui redessinent et tentent d'annuler les lieux autrement destinés par les promoteurs immobiliers et les architectes à une misère consommée et généralisée. Lorsque le peuple commence à créer de nouvelles formes d'autogestion et d'entraide, et donc à gérer sa propre réalité, tout commence à vaciller pour ceux qui sont au pouvoir, car c'est notre autonomie qu'ils redoutent. Des mouvements qui partent d'instances spécifiques, partielles et contradictoires pour devenir précipitamment totaux. La revendication d'un logement décent est d'emblée contournée dans la pratique par de nouvelles formes d'habitat et de vie en communauté, telles que les campements, qui remettent concrètement en cause la ségrégation sociale et urbaine des villes et des quartiers née avec le capitalisme. Comme au XIXe siècle, l'appel à la grève générale lancé depuis la rue remet en cause l'ensemble de la question sociale, c'est-à-dire tout simplement la possibilité d'avoir ou non un avenir et une vie digne d'être vécue.

Au sein du mouvement étudiant en France, les revendications réformistes en faveur d'une éducation « digne » sont rapidement balayées par la pratique de la réoccupation des rues et par les affrontements avec les gendarmes et les gardiens de ce monde de mort. C'est toute la pyramide de mensonges et de violence sur laquelle repose depuis des siècles la réalité concrète de l'esclavage et de l'exploitation qui est attaquée dans la pratique par les exploitées et les exploités. Comme cela se produit heureusement toujours dans les révoltes de notre classe, c'est désormais à la théorie de rattraper et de mettre en lumière ce qui se passe déjà dans la pratique, ici comme partout dans le monde. Les signes avant-coureurs d'un nouvel assaut prolétarien contre les bastions de l'autorité et de l'aliénation socialisée marquent notre époque. Retisser une autre vision du monde et du quotidien, créer des réseaux et des espaces où s'entremêlent l'expérimentation de modes de vie et de lutte, attaquer les responsables de la domination et leurs structures, et l'insurrection comme possibilité de débloquer et de changer nos existences. Une idée belle et simple de liberté possible et de vie différente. Parce que nous n'avons plus envie de nous plaindre en comptant les jours qui passent sur le calendrier, tout en nettoyant et en astiquant les barreaux de notre prison sociale. Pour nous toutes qui ne sommes rien et qui avons donc décidé de devenir tout.

La Telaraña

Pour contacter: ilnodo47@proton.me